

Interview d'André Dubois: l'ambiance de travail à Val Duchesse (Bruxelles, 8 décembre 2006)

Source: Interview d'André Dubois / ANDRÉ DUBOIS, Étienne Deschamps.- Bruxelles: CVCE [Prod.], 08.12.2006. CVCE, Sanem. - VIDEO (04:55, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_d_andre_dubois_l_ambiance_de_travail_a_val_d_uchesse_bruxelles_8_decembre_2006-fr-9136f682-6009-4f12-871e-664e4ba8f7e4.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview d'André Dubois: l'ambiance de travail à Val Duchesse (Bruxelles, 8 décembre 2006)

[Étienne Deschamps] Quelle était, à nouveau, cette fois-ci, l'ambiance à Val Duchesse, deux ans plus tard, entre des gens qui pour une part se connaissaient, avaient l'habitude de travailler ensemble, d'autres moins, étaient plus fraîchement mêlés à l'entreprise européenne, mais il y avait là sans doute une promiscuité, à Val Duchesse même, le fait d'être isolés du centre de Bruxelles. Comment les choses... – en plus vous étiez belge, donc vous aviez là-dessus un regard peut-être un peu différent par rapport aux délégués italiens, allemands ou néerlandais. Quels souvenirs gardez-vous de l'ambiance qui pendant ces quelques mois a pu régner, pendant ou en marge de ces discussions ou ces réunions?

[André Dubois] Alors je dirais que l'ambiance qui a présidé aux négociations – deux éléments ont été déterminants dans cette ambiance. La première c'est l'exceptionnelle convergence de volontés politiques, qui réunissait tous les États membres sur un projet vraiment très ambitieux à l'époque. Après l'échec de la CED, relancer un projet d'union douanière et d'union économique était un saut dans l'inconnu et était quelque chose qui n'avait pas de précédent. Donc tout le monde était conscient que c'était une chance exceptionnelle, après l'échec de la CED, de pouvoir relancer sur des bases aussi larges, ce qui n'avait pas été l'idée au départ. Monsieur Monnet, par exemple, était plus partisan de relancer sectoriellement l'intégration européenne, n'est-ce pas. Historiquement, je crois que c'est au ministre des Affaires étrangères des Pays-Bas, monsieur Stikker, que l'idée de...

[Étienne Deschamps] Stikker, puis Beyen...

[André Dubois] Beyen, oui c'est ça, vous connaissez les choses mieux que moi. L'autre élément qui a été déterminant dans l'ambiance, c'est évidemment la grande personnalité de monsieur Spaak. Et j'en parle à l'aise, s'agissant d'un compatriote, mais son rôle est reconnu unanimement, maintenant. Alors comme je vous l'ai dit, il s'est investi personnellement, considérablement dans cette négociation. Il la suivait au jour le jour. Comme nous l'avons signalé à propos de la CECA, toute cette équipe de responsables de haut niveau qui ont été impliqués dans les négociations, au niveau en particulier des chefs de délégation et des grands groupes, étaient des gens qui avaient tous connu la guerre, et qui avaient conscience de l'importance, comme je viens de le dire, de réussir cette entreprise de relance après l'échec de la CED. Et il était probable, et pour moi à peu près certain, qu'une telle relance n'aurait plus pu se faire ultérieurement. Et je voudrais souligner ici un point, c'est que l'espace de temps entre Messine et l'entrée en vigueur du traité '58, était un espace de temps très réduit, pendant lequel il y a eu cette convergence de volontés politiques que je n'ai plus jamais connue par la suite, et puis c'était la venue au pouvoir du général de Gaulle, donc cette entreprise n'aurait pas pu se faire ultérieurement. Encore qu'il faut rappeler que c'est le général de Gaulle qui a pris les mesures économiques nécessaires pour permettre à la France de rentrer dans l'union douanière.

Donc il y avait vraiment une grande atmosphère de complicité qui régnait, et entre tous ces responsables, et rapidement l'estime, l'amitié et la complicité s'étaient installées. Probablement que le cadre de Val Duchesse y a contribué pour quelque chose, non pas que c'était un château d'une grande qualité architecturale, mais il était, et d'ailleurs quand nous l'avons occupé, il était dans un état de délabrement assez poussé, n'est-ce pas. Je me souviendrai toujours d'une anecdote, rapidement...: une fois il a fallu aménager les entrées parce qu'il pleuvait, il y avait énormément de boue, on fait appel au génie belge, et avec ses excavateurs, il a mis au jour le cimetière des sœurs qui avaient occupé l'endroit antérieurement.

Mais le parc a été un lieu probablement où beaucoup de colloques singuliers et de confidences se sont faits, et pour ceux qui voulaient se recueillir, il y avait la petite chapelle St. Anne, n'est-ce pas. Donc voilà un peu l'ambiance qui y régnait, avec des moments tendus, certes, il y a eu des problèmes difficiles, mais on n'a jamais eu le sentiment que les choses ne réussiraient pas, et monsieur Spaak a toujours eu soin de faire prévaloir l'objectif politique sur les problèmes techniques. Quand il bloquait avec un expert sur un problème technique, nous attendions – ce qui est arrivé fréquemment – les grandes colères de Monsieur Spaak, qui étaient souvent feintes, parfois pas, et les experts savaient bien qu'au demeurant, il y avait quelqu'un qui avait en mains les fils politiques, et qu'il passerait au-dessus de leurs têtes pour contacter les gouvernements pour arranger les choses.